Zeitschrift: Physiotherapeut : Zeitschrift des Schweizerischen Physiotherapeutenverbandes = Physiothérapeute : bulletin de la Fédération Suisse des Physiothérapeutes = Fisioterapista : bollettino della Federazione Svizzera dei Fisioterapisti

Herausgeber: Schweizerischer Physiotherapeuten-Verband

Band: - (1964)

Heft: 197

Artikel: C'est toute une histoire, la Physiothérapie

Autor: Bugnion, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-929891

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est toute une histoire, la Physiothérapie

A l'Exposition nationale, la brochure d'information relative aux professions médicales auxiliaires affirme : «La physiothérapie occupe une place de plus en plus importante dans la médecine et la chirurgie modernes.» Réjouissante réalité, en effet. Si nous tournons vers le passé, cependant, nous découvrons que l'homme a cherché à se soigner à l'aide des agents physiques depuis fort longtemps déjà et sous toutes les latitudes. Si la médicine a manifesté des hésitations à reconnaître officiellement cette thérapeutique, c'est que l'empirisme — qui avait beau jeu en ce domaine — entretenait le scepticisme à son égard. Peut-être serait-il intéressant d'évoquer ici quelques-uns des aspects de cette lente ascension de la physiothérapie vers la «place au soleil» qu'elle s'est acquise actuellement.

Rétrospective du massage

L'origine du massage est probablement aussi ancienne que le monde. Son application primitive ne fut qu'un geste purement instinctif; en effet, c'est bien l'instinct qui nous pousse à porter la main sur un endroit douloureux pour y excercer des frictions. Comme moyen thérapeutique, cette friction, ne reposant sur aucune base scientifique, remonte aux temps les plus reculés de l'histoire de la médecine.

Peu à peu, à travers les âges, nous voyons cette application primitive du massage se développer, rester stationnaire pendant le Moyen-Age, puis reprendre au XVIIe siècle un nouvel essor, pour arriver à ce qu'elle est de nos jours, une vraie science pour la connaissance de laquelle l'anatomie, la physiologie et la pathologie sont bases nécessaires.

En Chine et aux Indes, le massage était pratiqué par les prêtres. Des manuscrits chinois datant de trois mille ans avant Jésus-Christ en font mention. Dans les livres sacrés des Hindous, le massage général et la gymnastique occupent une large place. En ces temps fort lointains, il existait déjà des écoles où le massage, la gymnastique et la mécanothérapie faisaient partie du programme de l'enseignement.

Les anciens Grecs, pour leur part, avaient déjà leurs propres masseurs. Homère, dans ses poèmes, nous dit que des femmes frictionnaient et pétrissaient, avec des parfums, le corps des héros. Les poètes et écrivains de l'antiquité ont laissé, dans leurs œuvres, des renseignements très étendus sur le traitement par le massage. De célèbres médecins de l'époque — entre autres Galien et Celse, ce dernier le conseillant pour faire disparaître des dépôts dans les tissus et pour soulager les douleurs — parlent aussi de ce mode de traitement et des différentes applications de l'apothérapie (nom donné au massage par les Grecs). Hérodikos employait déjà la massothérapie dans les cas de fractures, avant Hippocrate, qui lui-même relevait à ce propos: «Une articulation peut être resserrée ou relâchée par le massage; une friction sèche et fréquente resserre, une friction molle et modérée épaissit.» Hippocrate fut le premier à donner une base scientifique au massage et ses successeurs continuèrent à développer l'idée de leur maître.

Des Grecs, le massage passa chez les Romains, où un grand nombre de médecins le pratiquaient d'après des règles précises. A Rome, dans tous les établissements de bains — les thermes — se trouvaient des chambres spécialement destinées aux manipulations que devaient subir les baigneurs. Des personnages nommés «tractatores» les frictionnaient, les pétrissaient et les soumettaient à des exercices de gymnastique destinés à préparer l'effet du massage, puis venaient les vrais masseurs qui massaient tout le corps et surtout les articulations.

Cet usage de bains suivis de massage est encore en grand honneur chez les peuples orientaux; de nombreux récits de voyageurs en Orient constatent les bienfaisants effets du bain et de massage comme moyen de repos, après une grande fatigue. Employé par les Africains come une sorte de remède universel, le massage est également pratiqué de manière étonnante par les Indiens de l'Amérique du Sud. Dans le Grand Chaco, de vieilles femmes l'appliquent avec un art et une souplesse surpre-

nants. Quoique leur méthode soit empirique et dénuée de toute base scientifique, ces «medicas» indiennes l'utilisent cependant toujours avec à-propos, procurent à coup sûr un grand soulagement et, d'une façon générale, font beaucoup de bien. Leurs aptitudes sont héréditaires et innées, leurs mouvements sont extrêmement délicats et agréables, bien que fermes et énergiques selon les cas. L'auteur de l'ouvrage dont a été extraite la documentation de cet article affirme qu'il serait difficile de trouver chez nous un spécialiste possédant autant d'aptitudes naturelles de souplesse et de discernement; il a vu ces mêmes Indiennes réduire les luxations les plus compliquées avec une remarquable dextérité et des chirurgiens lui ont avoué que dans cette opération ils pourraient difficilement rivaliser avec elles.

Au Japon, dont les conditions climatériques devraient logiquement prédisposer aux rhumatismes, cette affection est cependant peu connue. Or, dans ce pays, le massage fait presque partie de la toilette. Les aveugles y sont très nombreux et c'est à eux, pour des émoluments des plus modestes, qu'est confiée la pratique de ces massages généraux simples; à défaut de notions scientifiques, ils ont du moins l'avantage de posséder une finesse du toucher et de la palpation qui peut donner une certaine valeur à leur traitement, effectué dans un but hygiénique.

Quant aux Egyptiens, ils traitent encore aujourd'hui le rhumatisme, les catarrhes et beaucoup de maladies de la peau par le massage.

Un ouvrage intitulé «Histoire des accouchements chez tous les peuples», du Dr Witkowski, est illustré de gravures fort intéressantes qui représentent des manœuvres de massage chez les différents peuples anciens et modernes.

Cet art fut importé d'Orient en Europe par les Croisés. Cependant, pendant longtemps il tombe en désuétude et devint l'apanage de charlatans et d'empiriques qui, par l'application fausse qu'ils en firent, accrurent son discrédit, en sorte qu'aucun médecin ne voulut plus l'employer. Seul, Ambroise Paré, le fondateur de la chirurgie au XVIe siècle, décrivit le massage et ses divers effets.

Il y a longtemps, aussi, qu'on vibre . . .

Scientifiquement étudié depuis environs quatre-vingts ans, le massage vibratoire a été utilisé dans l'antiquité par les habitants de l'Indonésie et les Chinois, plus tard par les Grecs et les Romains, qui savaient déjà appliquer non seulement les vibrations manuelles, mais encore les trépidations au moyen de machines et d'appareils. Il y avait l'escarpolette (connue alors sou le nom de Petaurum), des lits mobiles en forme de berceau et des lits suspendus par les quatre angles. Hippocrate fit mention d'une machine similaire, dont il recommanda l'emploi; Celse et Galien en préconisèrent également l'usage. Coelius Aurelianus, médecin célèbré du IVe siècle, cita une autre machine plus compliquée pour faire faire de l'exercice, appelée Macron sparson ou instrumentum rapsorium.

Au début du XVIIIe siècle, Pierre Chirac, de Montpellier, anatomiste distingué et premier médecin de Louis XV, recommanda comme remède très efficace contre beaucoup de maladies le voyage en chaise de poste roulant rapidement sur le pavé. Inspiré par les affirmations de Chirac, l'abbé Saint-Pierre inventa un fauteuil trépidant auquel il donna le nom de trémoussoir et que construisit, d'après ses indicati ons, le mécanicien Duguet en 1734 (ce fut l'ancêtre direct du fauteuil trépidant que le Professeur Charcot mit au point 150 ans plus tard). Cette machine eut un succès retentissant et son achat fut surtout recommandé, par de grandes réclames, aux gens riches et sédentaires; les moins fortunés pouvaient aussi se la procurer en location chez les chirurgiens. En 1744, Voltaire en fit usage pour le traitement de l'hypocondrie et de la constipation et il loua fort ses effets bienfaisants.

Le monde médical accueillit également avec beaucoup de faveur l'invention de l'abbé Saint-Pierre. Le nom de l'appareil fut adopté et introduit dans l'Encyclopédie de Diderot, où nous trouvons entre autres à l'article «trémoussoir» : Il faut que l'étendue, ainsi que la nature des mouvements qu'il communique et la durée du temps pendant lequel on en fait quotidiennement usage soient toujours réglées sur

la disposition actuelle des malades. Le célèbre Professeur Astruc, de Montpellier, vantait beaucoup cette machine, qui permettait de faire de l'exercice sans sortir de chez soi. Dans un article paru en 1735, il la commenta en ces termes : «Toutes les parties du corps et surtout les viscères du bas-ventre se trouveront successivement exposés à des trémoussements, des compressions et des secousses fréquemment répétées, desquelles on peut régler la vivacité à son gré, qui sont assez brusques et assez promptes pour procurer les mêmes effets que la chaise de poste, avec l'avantage de pouvoir les varier à l'infini, selon son désir.» L'invention suscita bientôt des imitateurs et des concurrents en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en Angleterre. A partir de cette époque, toute une série de médecins célèbres firent de la propagande pour ce nouveau genre de traitement.

Au commencement du XIXe siècle, Géorgi préconisa les vibrations manuelles, qu'il appela mouvements de tremble dans un ouvrage intitulé «Traitement des maladies par le mouvement» et édité en 1847. La thérapeutique vibratoire fut sérieusement étudiée sur un grand nombre d'hystériques, en 1874, par Vigouroux, qui obtint de bons résultats dans le traitement de l'hémianesthésie et réussit à calmer les crises douloureuses de l'ataxie locomotrice. Boudet, de Paris, publia également de nombreux cas de guérisons de névralgies et de migraines intenses (1881); par ailleurs, ces affections auraient été particulièrement influencées par un instrument portatif et pratique, nommé percuteur, qu'inventa un certain Mortimer-Granville de Londres. Braun, de Trieste, puis le Dr Garnault, de Paris (1894), publièrent des études sur les vibrations des muqueuses dans le traitement des maladies du nez, de la gorge et des oreilles; Garnault mit au point, également, un petit vibrateur électrique pour la réalisation de cette thérapeutique.

Citons peut-être encore que c'est en1892 que le Professeur Charcot publia la description de son fauteuil trépidant et du casque vibrant. Comme Chirac et l'abbé Saint-Pierre presque deux siècles auparavant, il fut amené à essayer les vibrations et les trépidations par les observations qu'il fit sur les effets que produisent les voyages en chemin de fer et en voiture (à chevaux et sur les routes d'alors!). Il avait appris des malades atteints de paralysie agitante qu'ils se sentaient toujours soulagés par de tels voyages prolongés, que les sensations pénibles s'atténuaient d'une manière très remarquable et que le bien-être persistait encore après un certain temps.

La vraie méthode scientifique et le perfectionnement des vibrations manuelles sont dus, cependant, à Henrik Kellgren. Quant aux vibrations mécaniques, plusieurs autorités médicales ont su en tirer un grand profit dans le traitement des maladies les plus diverses de l'utérus et de ses annexes. Actuellement la vibrothérapie occupe encore une place importante en gynécologie, en ophtalmologie et en oto-rhinologie. Et l'Exposition, pour y faire une allusion encore, propose aux pieds fatigués de ses visiteurs 2 minutes de vibration mécanique, le client prenant place sur l'un des fauteuils dont sont pourvus les stands qui offrent cette brève halte reposante.

Et la gymnastique médicale ?

C'est au XVIIIe siècle que la massothérapie attira de nouveau l'attention de quelques médecins. Oeuvrant en pionnier, l'Anglais Francis Fuller écrivit un livre intitulé «Gymnastique médicale», ouvrage approuvé par beaucoup de personnes; le monde scientifique, toutefois, ne s'intéressa guère à son système et il n'eut aucun retentissement. Plus tard un Français, Joseph Tissot, rédigea un traité de «Gymnastique médicale ou Exercices appliqués aux organes de l'homme d'après les lois de la physiologie, de l'hygiène et de la thérapeutique» riche en détails sur différentes applications de la physiothérapie. En Allemagne, Hoffmann fut l'auteur, au commencement du XVIIIe siècle, d'un ouvrage sur la mécanothérapie et inscrivit en tête d'une de ses œuvres : «Le mouvement est le moyen thérapeutique le plus efficace pour le corps.» Mais le public ne prêta pas grande attention aux idées neuves de ces hommes, parce que cet art avait malheureusement trop dégénéré en charlatanisme. Il fallait, pour susciter la con-

fiance, obtenir des résultats attestés par quelque sommité médicale; ce fut là le mérite de l'école suédoise. Le premier, P.-H. Ling fonda en 1812 un établissement de gymnastique médicale en Suède.

Les applications de cette discipline se propagèrent en Allemagne, puis en Hollande — à Amsterdam — sous la direction du Dr Metzger, qui la fit reposer sur la physiologie pure et créa de la sorte un système solide. Peu à peu, dans les hôpitaux, on commença à traiter certaines affections par la physiothérapie, particulièrement par le massage; l'empirisme avait fait place à une méthode étayée par des bases scientifiques. Des autorités médicales (entre autres von Mosengeil, Nélaton, Reibmayr, Zabludowsky) et beaucoup d'autres médecins reconnurent l'efficacité de la physiothérapie et la recommandèrent.

Vers 1861, le massage et la gymnastique médicale furent introduits en gynécologie par Thure Brandt. Homme d'un grand talent, d'une honnêteté et d'une conviction absolues, d'une patience sans bornes et possédant des apitudes et une finesse du toucher tout à fait exceptionnelles, ce major suédois n'était pas médecin, mais il avait des connaissances en anatomie, physiologie et pathologie. Au début, Brandt rencontra beaucoup d'ennemis dans le monde médical et les railleries et persécutions ne lui furent pas épargnées; mais peu-à-peu sa méthode se fit connaître et finit par prendre place dans la thérapeutique allemande après qu'il eût démontré à Jéna, 25 ans plus tard, devant les spécialistes les plus éminents, la supériorité et l'efficacité de son traitement. Des médecins réputés l'adoptèrent définitivement; au début de ce siècle, ce furent le Dr Stapfer, par un travail remarquable, puis les Drs Jentzer et Bourcart qui contribuèrent le plus à propager la méthode de Brandt.

Ce ne sont là que quelques étapes caractéristiques de l'évolution de la gymnastique médicale, qui a compté justqu'à récemment nombre d'autres pionniers et parmi les physiothérapeutes aussi.

*

Riche de l'apport de tous ceux qui, dans le passé, lui donnèrent ainsi le meilleur de leur science, digne de respect comme une personne très âgée, l'art que nous avons le privilège de pratiquer suscitera certainement aussi toutes les ressources de notre savoir et de notre conscience professionnelle.

Pierre Bugnion, Lausanne

(documentation tirée d'un ancien oucrage du Pros. J.-E. Marfort, Genève).

LA CELLULITE — Son traitement moderne [1)]

par le Docteur Michel TEBOUL, Electro-Radiologiste

Article tiré de la revue de Kinésithérapie 3e Trimestre 1962

Le problème des cellulites a fait couler beaucoup d'encre... et aussi beaucoup de salive.

De nombreuses publications lui ont été consacrées, surtout récemment et il faut bien dire que les conclusions qu'on en a tirées n'ont pas été toujours concordantes.

Aussi, nous avons estimé qu'une mise au point impartiale de la question s'imposait.

Tout d'abord, pour bien clarifier les idées, il nous faut admettre au départ, que le terme de cellulite n'a aucun rapport avec l'affection qui nous intéresse.

En effet, ce terme de cellulite évoque l'idée d'une inflammation cellulaire.

Or, dans la cellulite, il n'y a pas d'inflammation, ou si une inflammation existe elle est surajoutée.

Ce qui caractérise la cellulite, c'est une perturbation du gel existant entre les mailles du tissu conjonctif, c'est-à-dire de la Substance Fondamentale de ce tissu.

Cependant, l'usage a tellement répandu ce terme, qu'il serait vain d'essayer de le changer et nous le garderons.

---

1) Conférence faite au Cercle d'Etudes Kinésithérapiques de Clermont-Ferrand. Elle était précédée des «Notions récentes sur les tissu conjonctif» par René Morice. Textes publiés dans les Cahiers de Kinésithérapie (Clermont-Ferrand).